

KEREN ISRAEL

N° 45
1er trimestre
2000
17 francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"



Administration : 7, route de Plesterven - 56610 ARRADON Tél.: 02.97.63.11.15
1er trimestre 2000 - N° 45 23^{ème} année - 17 Francs

Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Mr SAPORITO Daniel
Av. de Broqueville 258/13 - 1200 BRUXELLES
Abonnement : 410 FB
Compte bancaire : Keren Israël 083-8544490-54

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT
2125 Boulevard Guévremont
Saint Cyrille QUEBEC - JIZ IH9 -CANADA
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Banque Scotia n° : 00521-00318 87
Tél.: 819-475-5784

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF.
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant J-M Thobois C.P.P.A.N. N°59966 IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508

Ruines d'un temple kénien dans la Arava



Première page : Vue générale d'Ein Karem
Lieu traditionnel de la naissance de Jean-Baptiste

La nouvelle histoire

C'est une révolution culturelle qui remet en question jusqu'aux fondements même du sionisme et de l'Etat d'Israël !

Depuis la dernière rentrée scolaire de septembre, les manuels d'histoire utilisés dans les écoles israéliennes font une large place aux thèses de ceux qu'on appelle les «nouveaux historiens».

Ces manuels seront utilisés dans les écoles d'état.

Au départ, il s'agissait de jeter un regard nouveau et plus objectif sur l'histoire récente d'Israël qui, jusqu'ici, comprenait un certain nombre de «mythes» véhiculés par l'histoire officielle où Israël était représenté comme David contre Goliath.

On pouvait reprocher à cette histoire officielle un certain manichéisme simpliste où les Israéliens étaient représentés comme les «gentils» et les arabes comme les «méchants».

La révision de cette histoire officielle est essentiellement l'oeuvre du professeur Eyal Naveh de l'université de Tel Aviv et a été saluée comme un grand pas en avant dans la bonne direction, par nombre de journaux étrangers tels le «New-York Times» ou le «Figaro» en France, sans parler de la presse israélienne.

Pourtant, en Israël même, cette «nouvelle histoire» soulève chez certains une véritable levée de boucliers. Ainsi, Ruth Matar a déclaré à ce sujet : «L'Etat juif est en



train d'être détruit de l'intérieur par le lavage de cerveau auquel on soumet nos enfants».

D'autres n'hésitent pas à parler de «la falsification de l'histoire» qui conduit les enfants à regarder leurs parents et leurs professeurs comme des conquérants, des oppresseurs et des usurpateurs.

Ces critiques émanent essentiellement d'une minorité, tandis que la majorité du peuple semble être restée indifférente face à ce débat.

Les principales associations de parents d'élèves n'ont pas réagi.

Il est étonnant de noter que les nouveaux manuels d'histoire ont reçu l'approbation du ministère de l'éducation nationale quand le gouvernement de B. Natanyaou était au pouvoir et que l'éducation nationale était aux mains du parti national religieux. Le ministre de l'époque, Zvulun Hamer, avait lui-même désigné pour réviser les manuels scolaires le professeur Moshe Zimmermann, qui avait en son temps fait scandale en déclarant que la Bible était plus dangereuse que le «Mein Kampf» de Hitler !

De son côté, l'historien Michaël Oren affirmait que déjà depuis une quinzaine d'années, les livres scolaires ont commencé à adopter une attitude plus critique vis-à-vis de l'histoire officielle. Mais ce qui est nouveau, devait-il affirmer, c'est que ces récents livres scolaires sapent la force et la vitalité même du sionisme qui est conçu, par les nouveaux historiens, uniquement comme une réaction à l'antisémitisme et comme un avatar du nationalisme européen : «Bien que je pense qu'il soit important et sain qu'une société ait le courage de regarder lucidement son histoire, je pense aussi que l'Etat d'Israël, et en particulier le système d'éducation, doit être attentif à ne pas permettre qu'un esprit de destruction rampant ne vienne remettre en cause les fondements mêmes de l'état».

Le triomphe du post-sionisme

Depuis plus d'une décennie, un groupe d'universitaires, qui s'est auto-proclamé «nouveaux historiens», s'est acharné à détruire ce qu'il considère être les «mythes» de la fondation de l'Etat d'Israël. Derrière cette démarche

se cache le désir de mettre en cause la légitimité même de la fondation de l'Etat juif en 1948.

Maintenant, le débat a atteint les salles de classe sans que la presse israélienne ne s'en inquiète.

Ainsi, les nouveaux manuels scolaires soulignent la responsabilité d'Israël face au problème des réfugiés arabes, mettent en doute le fait que l'intransigeance arabe fut la source du conflit qui dure encore de nos jours, affirment que, sur tous les fronts lors de la guerre de 1948, les armées d'Israël avaient la supériorité.

On peut aussi lire ce qui suit : «A l'inverse des juifs qui ont agi de leur propre chef, les terroristes arabes ont agi par intérêt naturel».

Ainsi, on justifie les attaques contre des civils innocents, les détournements d'avion, les explosions sauvages de bombes, c'est un blanc-seing donné au terrorisme actuel, passé ou à venir, un véritable processus d'autodestruction. C'est la légitimation du terrorisme.

Adopter la subjectivité de l'adversaire en guise d'objectivité

«Le syndrome de Stockholm», c'est ainsi que les psychiatres décrivent la solidarité qui finit par s'instaurer entre les otages et leurs oppresseurs. Certains de ces otages, une fois libérés, vont même jusqu'à s'engager dans les rangs de ceux qui les ont enlevés.



D'autres, sans aller jusque-là, s'identifient à la cause de leurs ravisseurs.

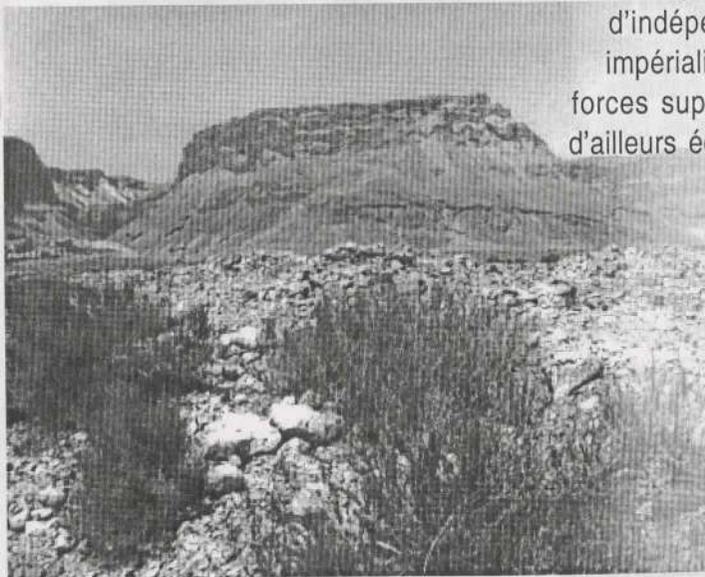
Après des années de guerre et de terreur, nombre d'Israéliens sombrent collectivement dans ce type de comportement quand il s'agit des palestiniens, s'imaginant que le comble de l'objectivité est d'adopter la subjectivité de l'adversaire.

Ainsi, les Israéliens ont été victimes d'une violence systématique, du terrorisme et de la destruction. Las de combattre, ils s'identifient à leurs adversaires et font leurs les mythes qu'ils ont élaborés, y compris celui selon lequel la création d'Israël est illégitime et qu'Israël est responsable du conflit en cours. Ils rejoignent ainsi la majorité des intellectuels du monde occidental qui, depuis longtemps, a adopté les mythes arabes. C'est aussi le prix que les intellectuels israéliens doivent payer, pour obtenir l'approbation de leurs collègues occidentaux.

Les «nouveaux historiens» sont de tous les «post-sionistes» les plus atteints par le syndrome de Stockholm qui touche notamment le ministère de l'éducation nationale noyauté par l'intelligentsia de Tel Aviv.

Il s'agit maintenant d'inoculer le mal à la jeune génération en lui inculquant que la guerre d'indépendance fut une guerre impérialiste, effectuée avec des forces supérieures. Eyal Naveh a d'ailleurs écrit que par ce moyen il espère que «le point de vue de la droite nationaliste... sera réduit aux marges et qu'il y restera à jamais ! Le but de ces livres est de contribuer à cette fin !»

En d'autres termes, l'enseignement de la nouvelle histoire aux



enfants a des buts politiques. Qui dès lors, voudra continuer à vivre dans un pays né dans le péché, à combattre pour lui ? écrit Aaron Meged.

Les héros, tel que Yosef Trümpeldor, sont considérés, par les nouveaux historiens, comme des imbéciles manipulés. Aucun héros sioniste ne trouve grâce à leurs yeux. Les nouveaux historiens ne peuvent concevoir qu'on puisse être suffisamment stupide pour sacrifier sa vie à un idéal.

Curieusement, cette nouvelle histoire rejoint celle qui est maintenant enseignée dans les régions passées sous le contrôle de l'autorité palestinienne!

Mais ce n'est pas seulement l'histoire que l'on réécrit, c'est aussi l'archéologie. Après les «nouveaux historiens», on voit surgir une classe de «nouveaux archéologues» pour lesquels David et Salomon n'ont jamais existé (même si l'on vient de découvrir à Dan une stèle araméenne de l'époque biblique mentionnant la «maison de David»). Mais bien sûr, les faits ont tort dès qu'ils portent atteinte à la théorie !

Pour les «nouveaux archéologues», il n'est pas sûr qu'il y ait jamais eu un temple à Jérusalem qui ne fut d'ailleurs qu'une petite bourgade sans importance, à l'époque biblique !

Ce faisant, les «nouveaux archéologues» s'alignent sur «l'archéologie palestinienne».

Il n'est pas question de prétendre que l'histoire récente ou plus ancienne n'a pas besoin d'un dépoussiérage mais, avec les «nouveaux historiens», nous sommes «face à une tentation d'autodestruction...». La nouvelle histoire n'est pas plus exacte ni plus objective que l'ancienne, au contraire. L'émergence des adeptes du post-sionisme est un danger mortel pour l'existence d'Israël ; infiniment plus dangereux est ce danger que tous ceux que le jeune état a dû affronter jusqu'à ce jour ! Comme le dit Jésus, «tout royaume divisé contre lui-même ne peut subsister !» Dans ce numéro nous avons voulu évaluer ce danger qui nous menace également, nous chrétiens, dans la mesure où cette démarche est parallèle à celle qui a lieu en Occident, où l'on cherche aussi à éliminer toute référence au passé judéo-chrétien. L'enquête effectuée en Israël sur cette question montrera à nos lecteurs la gravité de l'heure que nous vivons.

Une entreprise de délégitimation de l'Etat d'Israël



«La nouvelle histoire d'Israël», tel est le titre d'un ouvrage d'Ilan Greishammer, professeur à l'université Bar Ilan à Tel Aviv. C'est de cet ouvrage que nous tirons l'essentiel des données de cet article.

Il est intéressant de noter que du côté arabe, il n'existe rien qui ressemble à la «nouvelle histoire». Les arabes s'en tiennent imperturbablement à leurs vieux mythes éculés. Même les journalistes occidentaux notent ce «manque de réciprocité» en espérant que l'exemple des Israéliens amènera la même évolution du côté arabe... on peut rêver!!

A l'origine de la «nouvelle histoire», on trouve les thèses soviétiques diffusées dans les années 20 et qui sont reprises maintenant par les universitaires israéliens de gauche eux-mêmes!

Ces thèses se résument ainsi : le sionisme et l'Etat d'Israël font partie d'un complot impérialiste visant à opprimer le peuple palestinien, à l'asservir et à le

priver de sa terre, de sorte que ce qui s'est passé en 1948 est le péché originel d'Israël.

Les nouveaux historiens sont des gens de gauche et ne s'en prennent pas à la droite israélienne qui, pour eux, n'existe pas, mais à la gauche sioniste et notamment à Ben Gourion qui est leur bête noire.

Benny Moris, chef de file de ce mouvement, va même jusqu'à nier l'existence du peuple juif!

Les éléments de cette nouvelle histoire se sont en fait développés dans le cadre des partis communistes et de la gauche radicale, mais elle emprunte aussi d'autres éléments au féminisme américain des années 60-70 et aux lobbies homosexuels.

Ceux qui ne partagent pas leurs opinions ne sont pas dignes d'être appelés historiens. Et tous ces jeunes chercheurs ont adopté avec enthousiasme les idées corrosives venues des U.S.A.

Mais d'autres historiens israéliens se sont opposés et s'opposent toujours aux «nouveaux historiens»

Ces nouveaux historiens partent de l'idée qu'Israël est un état comme les autres. Mais, au delà, leur axiome de base est qu'il n'existe pas de peuple juif qui, durant les deux mille ans d'exil, ait été une entité unique organique mais un agrégat de communautés. Israël n'était qu'une terre de rêve.

Le sionisme implique une explication théologique qu'ils rejettent ainsi que le schéma biblique. Pour eux la shoa, elle-même, est semblable à de nombreux autres massacres.

Bien entendu, les nouveaux historiens nient l'importance de la Bible pour expliquer l'histoire d'Israël qui ne serait que l'expression d'une culture nationale, celle de la foi d'Israël maintenant dépassée et que Ben Gourion a nationalisée. La sortie d'Egypte, par exemple, est une légende. Il faut donc expurger de toute l'histoire d'Israël toute intervention divine : l'exil n'a pas secrété l'antisémitisme et souligne la richesse de la culture de la diaspora, comme on le fait dans certains milieux chrétiens antisémites.

D'ailleurs, il y avait constamment de la violence dans les communautés juives à la fin du Moyen Age, de sorte qu'on ne peut parler de destin historique des juifs. L'histoire révisionniste devient donc l'histoire de la culpabilité juive. On cherche à faire endosser aux juifs au moins une part de responsabilité pour les persécutions qu'ils ont endurées.

De même, les nouveaux historiens banalisent la victoire de 1948 et remettent en cause le danger encouru par le jeune état et donc l'idée d'un miracle.

Selon Meir Pail, en mai 48, Israël avait 40000 hommes de moins que

les armées arabes. Il est indéniable qu'au début les arabes eurent la supériorité sur le plan matériel. Nombre de positions juives étaient difficiles à tenir et au début du conflit, personne ne pouvait dire que les juifs l'emporteraient. Les arabes ont même remporté des succès comme à Latrun, Nabi Samwill, ou la bataille des voies de communication.

Meir Païl pour son compte maintient l'idée de la victoire du petit nombre sur le grand, car même si à la fin de la guerre les forces en présence étaient sensiblement égales en Israël, c'est tout le peuple qui était mobilisé ce qui était loin d'être le cas du côté arabe !

Autre point de la controverse, la fuite des arabes fut-elle volontaire ou forcée ? Israël a-t-il expulsé les palestiniens ? Benny Moris nie qu'il y ait eu des appels à la fuite de la part des dirigeants arabes comme l'a toujours prétendu l'histoire officielle d'Israël.

Pour lui, l'exode arabe était la conséquence obligée de la proclamation de l'Etat.

En fait, la cause essentielle de la fuite arabe tient à ce que la société arabe n'était pas prête à la guerre, la plupart des chefs des villages s'enfuirent avant même l'invasion des armées arabes en laissant derrière eux un peuple désarmé.

Ce n'est qu'à la fin de la guerre qu'il y eut des expulsions organisées, dont la plus terrible fut celle de Lod et de Ramla qu'organisa Rabin. Mais, chez les palestiniens, l'idée que les Israéliens ont préparé et organisé une grande expulsion générale, un transfert, reste ancrée. En réalité, il y eut même des cas comme à Haïfa où les autorités juives firent leur possible pour que la population arabe ne fuie pas, de même en Galilée.

Le ministre syrien de l'époque a lui-même confirmé que l'ordre de départ avait été bel et bien donné aux arabes, en 48 par les pays voisins. L'idée de transfert sert néanmoins de base à l'idée qu'Israël repose sur des bases immorales.

Histoire et identité

Le débat de la nouvelle histoire se porte en fait sur l'identité d'Israël. L'idée sous-jacente est que s'ouvre maintenant une nouvelle période qui permettra l'émergence d'un état libéral, débarrassé du carcan religieux, marqué de plus par un individualisme forcené de l'intelligentsia de gauche. D'où un désintérêt pour tout ce qui touche à Israël. La valeur suprême est le bonheur individuel. Ces gens ne sont pas anti-sionistes, mais estiment que le sionisme a atteint son but et est maintenant dépassé. La vision élitiste est un snobisme intellectuel,

l'égoïsme est érigé en valeur. Israël connaît une étrange torpeur, un sentiment d'être arrivé. L'identité laïque israélienne refuse et la spécificité juive et l'idée que l'histoire juive est une histoire différente des autres. Elle va même jusqu'à nier la spécificité de la shoa. Il n'est bien sûr plus question, pour Israël, d'être la lumière des nations !

On a comparé le post-sionisme à la mondialisation qui exige que le peuple juif abandonne ses traditions et ses coutumes juives. La mondialisation gagne le post-sionisme et exige l'abandon des traditions et coutumes juives. Déjà de nombreux Israéliens sont totalement ignorants de l'héritage juif et de la Bible.

On va même jusqu'à rêver d'un Israël, état de tous les citoyens, et non plus d'un Etat juif, dans cet état coexisteraient juifs et arabes. Il faut donc abolir la loi du retour en accordant un délai aux juifs de la diaspora durant un certain nombre d'années, puis il en sera fini de la solidarité avec la diaspora. Ces mesures pourraient favoriser les relations avec les arabes et l'émergence d'un état bi-national où à terme les juifs deviendraient une minorité. On le voit Israël ainsi s'autodétruirait !

Enfin, la société de consommation est devenue une valeur qui permet à la jeune génération de prendre sa revanche sur les années de privation endurées avant 1967.

Il s'agit là d'un processus d'américanisation qui cherche à imiter tout ce qui se fait aux Etats-Unis.

L'abondance d'une main-d'oeuvre palestinienne a persuadé nombre d'Israéliens qu'ils peuvent s'enrichir sans travailler ; l'arrivée de travailleurs thaïlandais ou autres deviendra le problème numéro un du prochain siècle.

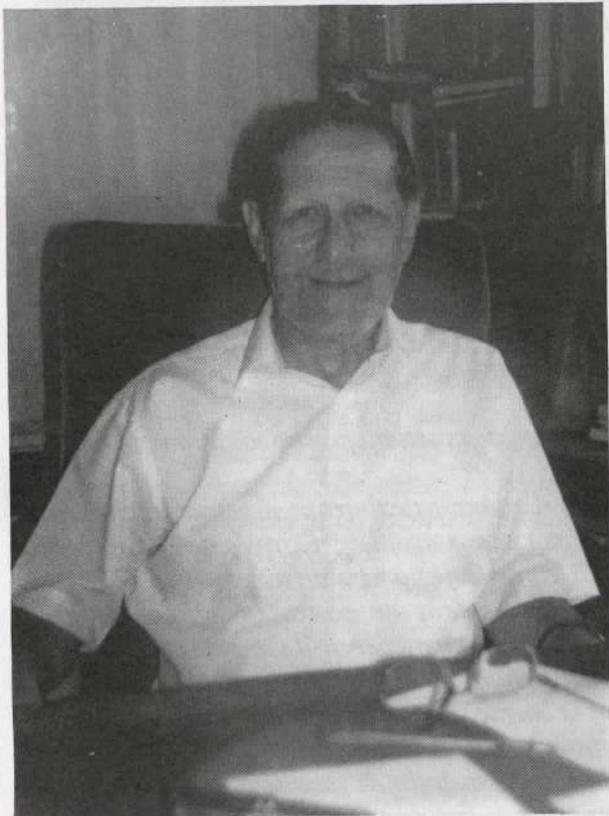
Mais Israël n'est-il plus menacé dans son existence ? Même certains nouveaux historiens en doutent. Le succès matériel est-il l'unique critère de la réussite ? La «paix» coïncide avec la recherche d'une normalité à l'occidentale, d'un peuple en sécurité parlant sa langue, avec ses institutions démocratiques et capitalistes, intégré dans la communauté des nations.

Cette vision, on le voit, qui est en train de conquérir petit à petit les esprits et les coeurs, ne peut être celle de la Bible. Cette voie ne peut donc être qu'une voie sans issue sur laquelle Israël, séduit, se fourvoie avec nos peuples d'occident et même nos églises. Pour les uns comme pour les autres, le réveil risque d'être brutal et douloureux !

«Veillez et priez», disait Jésus. Il est indispensable d'intercéder dans ces temps pour Israël en danger mais aussi pour nos pays gangrenés par le même mal !

LE POST-SIONISME :

UNE FORME NOUVELLE D'ASSIMILATION VOUÉE À L'ÉCHEC



*Le professeur
Benjamin Gross
enseigne la
philosophie à
l'université Bar Ilan
près de Tel Aviv.
Originaire de
Strasbourg, c'est un
disciple d'André
Neher.*

Il est considéré comme l'un des chefs de file de ce qu'on appelle l'école française de Jérusalem. Nous avons recueilli quelques unes de ses réflexions sur la question du post-sionisme et des nouveaux historiens.

Le sionisme s'est développé sur une double base. D'une part, il y a le courant que représente Théodore Herzl, qu'on peut appeler le sionisme politique, qui n'a pas de racines profondes dans la culture religieuse juive.

Herzl, traumatisé par l'Affaire Dreyfus, a alors réalisé que l'émancipation des juifs était un échec, que l'assimilation était donc impossible et qu'il fallait chercher une solution politique au problème de l'antisémitisme.

Ce courant coïncidait aussi avec le nationalisme. Mais dès le sixième congrès sioniste, le sionisme politique s'est ancré dans une perspective religieuse biblique qui avait toujours existé, mais que le sionisme politique réveilla, et qui orienta le mouvement tout entier vers la terre d'Israël ancestrale.

Mais, il y a eu aussi dans le sionisme un deuxième courant qui était une révolte contre la tradition religieuse et contre une attente messianique passive. Pour les partisans de ce courant, le sionisme apportait au problème juif une solution réaliste et immédiate. Ces deux courants se sont rejoints pour lutter ensemble et contribuer à la création de l'Etat d'Israël, mais sont constamment restés en tension et même en conflit.

Ce conflit a été plus ou moins virulent selon les moments. Ce n'est que depuis peu que ce conflit est devenu aigu, c'est à dire depuis que l'on a vu s'esquisser la possibilité d'une paix avec le monde arabe.

Ce conflit prend différentes formes : il porte sur la place de la religion dans l'Etat juif par exemple, mais il se manifeste aussi par une remise en question des éléments religieux qui avaient marqué le sionisme.

Dès lors, se posait pour le sionisme laïc, et se pose encore, le problème essentiel, qui est celui de la justification de notre présence ici.

Les premiers sionistes ont dans leur enthousiasme sous-estimé le problème arabe. Cinquante ans après, on s'aperçoit que les arabes ont aussi des droits et qu'ils sont ici. Alors se pose la question, qu'en est-il de notre droit à nous ?

Pour ceux dont je suis, qui acceptent sans réserve l'idée du mystère d'Israël, non dans le sens de quelque chose qu'on ne comprend pas mais d'une réalité qui dépasse la compréhension humaine, la réponse est simple : nous sommes ici pour réaliser un projet divin.

Mais il existe une frange qui prône une laïcité totale et rejette donc

tout cet arrière-plan et qui dès lors est révisionniste : ils rejettent tout ce qui est biblique. Dès lors, ils ne savent plus très bien pourquoi ils sont là!

Il ne saurait être, du moins pour l'instant, question d'une majorité mais c'est une minorité active et comme elle est en pointe, elle est originale. Eux-mêmes se désignent comme post-sionistes.

QUE RESTE-T-IL DÈS LORS DE L'IDENTITÉ JUIVE ?

Pas grand-chose. Au mieux il reste une morale universelle !

Ce processus conduirait à la disparition même de l'identité juive.

On rêve d'un Etat dont la démocratie américaine serait le modèle. Ainsi la démocratie devient une nouvelle religion alors que pour moi, la démocratie est l'organisation d'une société et non pas son fondement. Leur idéologie est plaisante et agréable et trouve donc un certain écho dans le pays. Mais comme la paix n'est pas encore sûre, la majorité des Israéliens hésite encore à adopter ces vues.

N'Y A-T-IL QUAND MÊME PAS LE DANGER QUE LA JEUNESSE NE SOIT GAGNÉE ?

Le problème de l'éducation est ici un problème essentiel. Pour moi, ceux qui ont fondé l'Etat n'ont pas réussi à transmettre à leurs enfants un sionisme vivant. Tout se passe comme si l'Etat était l'aboutissement unique du sionisme.

MAIS HORS D'ISRAËL, LA QUESTION DE L'EXISTENCE DE L'ETAT JUIF SE POSE DANS LES MÊMES TERMES !

C'est vrai que les post-sionistes sont influencés par ce que pensent les non-juifs ! En fait il s'agit d'une sorte d'assimilation de l'intérieur. Par exemple, tout ce qui vient d'Amérique est automatiquement sanctifié aux yeux des Israéliens.

COMMENT CELA POURRAIT-IL ÉVOLUER ?

Selon un processus qui n'est pas nouveau et qui est celui de l'assimilation comme ce fut le cas durant deux mille ans. C'est une nouvelle forme d'assimilation qui se manifeste ici. Certes, c'est très dangereux mais quand on regarde l'histoire, on constate que même quand il en a eu envie,

le peuple juif n'a jamais pu s'assimiler. Je crois à une vocation profonde du peuple juif, à sa mission qui ne saurait être affectée, car c'est un projet divin. Je crois donc qu'un réveil viendra.

C'est aussi pourquoi je pense que toute tentative de fonder ici une paix qui ne prendrait pas en compte la spécificité de notre présence, serait dangereuse. Pour moi le grand problème de la paix est la reconnaissance de la spécificité d'Israël. C'est cette spécificité qui fonde le droit d'Israël sur cette terre, parce que Dieu la lui a donnée.

Comme nous sommes dans un monde qui nie Dieu, cela signifie que la paix qui est envisagée serait fondée sur un rapport de forces momentané, ce qui signifie à terme la disparition d'Israël en tant qu'Etat, l'assimilation collective. Seul un réveil pourra enrayer ce processus qui se produira brutalement ou plus doucement.



Manifestation du mouvement «La paix maintenant» à Jérusalem

LA NOUVELLE HISTOIRE A-T-ELLE À VOIR AVEC LA RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE PAR LES PALESTINIENS ?

Je pense en effet qu'il s'agit de la même tendance. Pour pouvoir s'affirmer ici, les arabes ont du réécrire l'histoire. Ce n'est pas quelque chose de nouveau. Dans l'Islam, il y a toujours eu une sorte de réécriture de l'histoire. L'Islam nous dit que les juifs ont falsifié la Bible, que le sacrifice d'Isaac était en fait celui d'Ismaël et que le Coran réécrit l'histoire réelle ; c'est la même démarche dans le palestinisme.

La réussite du sionisme c'est qu'il y a un état aujourd'hui, mais cette réussite porte en elle-même les germes d'une crise grave, parce que l'état ne peut être un but en soi. Ce n'est qu'un moyen pour arriver à un but. Si l'état devient un but en lui-même, il y a crise. C'est exactement là que nous en sommes aujourd'hui. Mais il y aura un réveil, parce qu'il y a pour Israël un plan divin et par conséquent, au travers des aléas, le plan de Dieu se réalise.

Avant 1930, y avait-il au monde un pays plus sûr pour les juifs que l'Allemagne ? C'était l'exemple même d'une symbiose parfaitement réussie. Même chose en Espagne.

VOUS AVEZ PRIS LES EXEMPLES DE L'ESPAGNE ET DE L'ALLEMAGNE, CELA FAIT UN PEU FROID DANS LE DOS !

Si le peuple juif se réveille de lui-même, il n'y aura rien de semblable ; sinon oui, le réveil sera d'autant plus dramatique que l'assoupissement aura été profond.

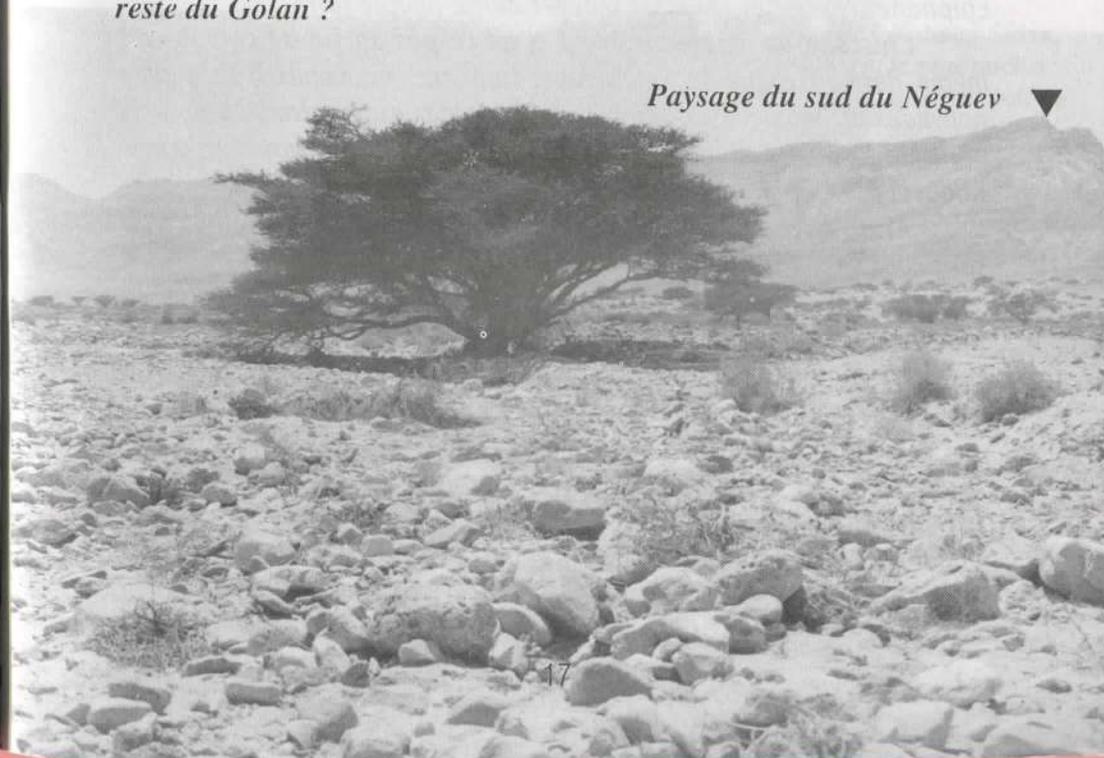
N'Y A-T-IL PAS POURTANT UN RENOUVEAU BIBLIQUE ?

L'étude de la Bible peut se faire de différentes manières. Ici on étudie la Bible à partir du rationalisme, de la critique biblique qui est d'une certaine manière plus destructrice que constructive ! Elle supprime la spécificité du message biblique. C'est la lecture des universitaires qui se réfèrent à la critique historique.

Je conclurai notre entretien et le résumerai en disant que la vocation d'Israël est de montrer qu'il est impossible d'aller jusqu'au bout dans la voie du rationalisme occidental et c'est là, ce que l'évolution d'Israël dans les temps à venir va démontrer. C'est pour cela qu'Israël prend de plein fouet la pensée occidentale moderne et provoque son opposition.



▲ Nagal Jaon au pied de l'Hermon retournera-t-elle à la Syrie avec le reste du Golan ?



Paysage du sud du Néguev ▼

A l'ombre de la mondialisation le vieux paganisme resurgit...

Un siècle et demi avant Jésus-Christ, lors de la crise maccabéenne, certains juifs séduits par l'hellénisme avaient demandé au roi Antiochus IV Epiphane d'abolir la Thora et d'helléniser le peuple juif.

L'histoire se répèterait-elle ? N'est-ce pas en fin de compte à la même démarche que se livrent post-sionistes, nouveaux historiens et nouveaux archéologues, qui cherchent dans la culture universelle actuelle, héritière de l'hellénisme antique, un moyen de se faire admettre dans le «nouvel ordre mondial» ?

Ainsi, tant en Israël qu'en Occident, les valeurs judéo-chrétiennes sont considérées comme dépassées et aliénantes.

En tentant de réécrire l'histoire et de couper le peuple juif de sa mémoire, c'est l'identité chrétienne que l'on détruit ainsi car cette histoire est aussi la nôtre. La haine de soi qu'on rencontre chez les juifs gagne aussi les chrétiens !

Comme à l'époque d'Antiochus Epiphane, on en vient à considérer les valeurs judéo-chrétiennes comme intolérantes, désuètes, obsolètes et nombreux sont ceux qui succombent à la voix des sirènes du néo-paganisme qui flatte les plus bas instincts de la nature humaine.

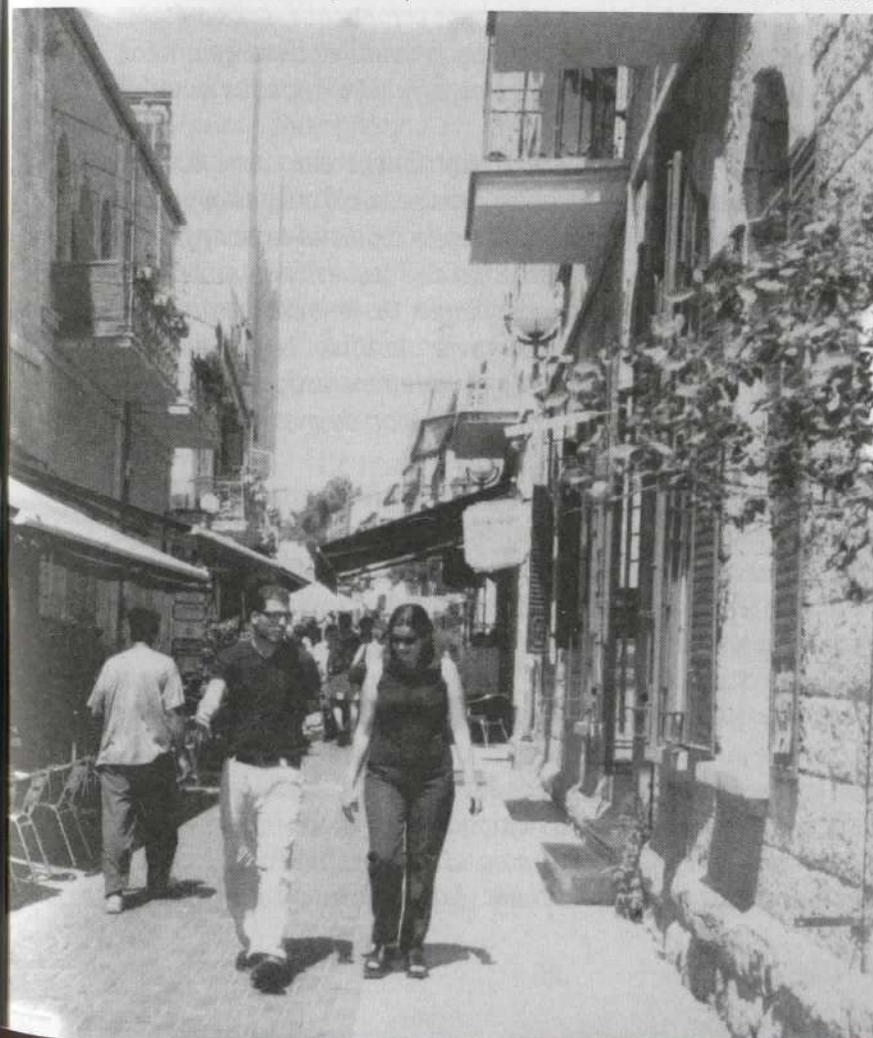
A l'époque d'Antiochus Epiphane, certains juifs refusèrent même d'assumer leur identité en faisant disparaître les traces de la circoncision.

Un processus du même type n'est-il pas en cours de nos jours ? Le discrédit qu'on s'efforce de jeter sur la Bible et sur tout ce qui en découle tant en Israël qu'en Occident, n'est-il pas une manière de vendre sa vocation, l'élection et les promesses de Dieu, contre un «plat de lentilles»?

En ce temps là...

L'histoire se répèterait-elle ?

On sait qu'à l'époque d'Antiochus Epiphane, des juifs apostats firent appel aux grecs pour s'opposer à leurs frères restés fidèles à la Thora. Le résultat fut la persécution de ces derniers et une terrible guerre.



**Nahalat Shiva,
le plus ancien
quartier juif de
Jérusalem
extra-muros**

Certes, en Israël l'establishment religieux a été à maints égards exactement critiquable, comme en Occident chrétien où nombre de gens s'affirment et se réclament du Christianisme.

Mais toute la Bible témoigne du fait qu'à toutes les époques il y a un «reste» fidèle, les «7000 hommes qui n'ont pas plié les genoux devant Baal». Pourquoi cela ne serait-il pas encore vrai aujourd'hui ?

Le «nouvel ordre mondial» prône la «pensée unique», la fin de tout particularisme. Cette «pensée unique» est hélas en grande partie contraire à ce que la Bible affirme. Il n'est donc pas étonnant que ce même néo-paganisme mondial déclare que l'écriture sainte est dépassée, «ringarde», tout comme le seraient ceux qui, juifs et chrétiens, s'y réfèrent encore. Ceux qui parlent ainsi ne se rendent pas compte que, sous prétexte de faire table rase du passé, ils effectuent un formidable bond en arrière, retournant au vieux paganisme pré-chrétien affublé d'oripeaux que l'on veut modernes.

Les moyens techniques modernes contribuent eux aussi à cette évolution. Avec les multi-médias, on entre dans ce que d'aucuns appellent déjà l'ère «post-littéraire». L'homme moderne n'a plus ni le temps, ni le goût de lire. C'est, pour reprendre l'expression de Jacques Ellul, un homme «fasciné, halluciné, séduit», par la technologie. Or, le message divin est une parole qui nous est transmise par un livre : la Bible. Le fait que l'on se détourne aujourd'hui de toute parole et notamment de toute parole écrite, explique en partie la difficulté de la diffusion du message biblique dans notre société.

Le «nouvel ordre mondial» repose aussi sur le divertissement, son slogan pourrait se résumer par une autre expression empruntée à Jacques Ellul : «Jouez, jouez, nous ferons le reste» ! Jacques Attali ne déclarait-il pas que, pour éviter d'inévitables révoltes des peuples au XXI^{ème} siècle, il convenait de les anesthésier par des jeux et des divertissements. «Panem et circences», «du pain et des jeux», était la devise des dirigeants de Rome, grâce à laquelle ils parvenaient à contrôler les peuples de leur empire.

Le jeu, le divertissement, le loisir étaient aussi ce qui avait séduit le peuple juif à l'époque d'Antiochus Epiphane.

Un des moyens essentiels de la progression de l'hellénisme dans le monde ancien et en Israël en particulier, fut l'institution du gymnase.

Comme son nom l'indique, ce gymnase construit à Jérusalem dès l'an 168 avant Jésus-Christ était d'abord un endroit où se déroulaient des compétitions sportives, moyen de divertissement privilégié hier comme aujourd'hui. On sait qu'à Byzance, lors de la chute de l'empire et alors que le siège était en cours, on continuait à se passionner pour les courses de chars et que les partis politiques eux-mêmes s'identifiaient avec les équipes sportives, tant la compétition était devenue une religion dont la brillante civilisation byzantine devait mourir !

Mais le gymnase était aussi un lieu de «culture» ! On s'y livrait à des débats philosophiques, à des spectacles de théâtre, musique, poésie. C'était le lieu où s'épanouissait la civilisation du loisir, idéal suprême du citoyen grec, élément que l'on retrouve dans le néo-paganisme moderne. Aussi les jeunes juifs de l'époque hellénistique considéraient-ils la vieille Thora de leur peuple comme dépassée ; l'avenir n'appartenait-il pas à l'hellénisme triomphant ? En tant que jeunes, ils ne voulaient pas rater le rendez-vous avec leur époque en restant attachés à des valeurs désuètes.

Aujourd'hui la «philosophie du gymnase» imprègne tous les rouages de notre civilisation occidentale. L'attrait du loisir, du jeu, du bien-être, du bonheur individuel égoïste séduit des foules de jeunes et de moins jeunes ; c'est tellement plus facile et plus attrayant !

Comme en ce temps-là, cette évolution va de pair avec la restriction de la liberté, faut-il s'en étonner ?

Comme Daniel à Babylone...

Dans le livre de Daniel, le roi Nebouchanetsar introduisit dans son palais des jeunes juifs issus de l'élite du peuple «pour les instruire dans la langue et dans les lettres des Chaldéens».

Il s'agissait pour le roi d'effectuer un plan de culturisation à long terme du peuple juif pour l'intégrer dans «le nouvel ordre mondial» que constituait son empire païen.

Pour cela, il convenait d'abord de gagner les élites de demain, ceux qui devaient influencer la génération à venir. Ainsi les jeunes nobles de Jérusalem allaient être «endoctrinés» dans le palais même du roi, participant ainsi à ce que l'empire babylonien pouvait offrir de meilleur. Comment n'auraient-ils pas eu à son endroit un a priori favorable ?



On leur avait donné de nouveaux noms chaldéens c'est-à-dire une nouvelle personnalité. Ces noms étaient ceux de dieux païens. On les avait coupés de leur identité juive et biblique, pour les introduire de force dans le nouvel univers culturel païen.

Le roi savait qu'il ne gagnerait pas les esprits des anciens, mais il tablait sur la jeune génération qui aurait été coupée de sa culture, de son histoire et de ses anciens, de son Dieu, de ses écrits sacrés et qui dès lors serait prête à se plier facilement à la volonté royale.

Ce fut la même démarche qu'entreprit Antiochus Epiphane en 169 avant Jésus-Christ. Post-sionistes, post modernistes en Occident ne sont-ils pas à leur tour semblables à ces jeunes juifs élevés dans la langue (la pensée) et les lettres des Chaldéens modernes ? Afin de gagner à cette pensée unique leurs peuples et le monde entier ?

Le même livre de Daniel (Daniel 9 v 27) déclare que le roi impie à venir, à l'instar d'Antiochus Epiphane, fera une alliance avec beaucoup... espérant changer les temps et la Thora !

Or la Bible, en 2 Thessaloniens 2 v 3, annonce la venue d'un temps d'apostasie, d'abandon de la foi sans précédent, lors de l'avènement messianique (voir aussi 2 Thessaloniens 2 v 9-11, Matthieu 24 v 12-14, Luc 21 v 24-30).

L'apostasie annoncée par Paul en 2 Thessaloniens 2, ressemble aussi à celle qui eut lieu à l'époque d'Antiochus Epiphane. Paul déclare que ce sera le temps du mystère de «l'anomia» : le rejet de la foi, c'est aussi ce qu'annonce le Psaume 2.

Paul va jusqu'à annoncer la venue d'une puissance d'égarement qui amènera les hommes à croire au mensonge. Cette apostasie serait-elle en train de gagner notre christianisme ?

Que recherche aujourd'hui la majorité des chrétiens si ce n'est le moyen d'obtenir un bonheur personnel ici-bas, caractérisé par la réussite, le succès, «l'épanouissement» personnel ?

Le miracle de Hanouca

L'oppression d'Antiochus Epiphane ne dura que peu de temps comme l'avait annoncé Daniel. Ce ne fut ni par la puissance, ni par la force mais par l'Esprit de l'Eternel qu'il fut vaincu comme l'avait annoncé un autre

prophète.

Ceux qui «avaient du zèle pour Dieu et pour sa Thora» furent appelés alors *hassidim*, les justes, expression tirée du livre des psaumes. C'est à cette lignée qu'appartenaient des hommes et des femmes comme Siméon, Anne, Zacharie, Elisabeth, Marie, Joseph, les bergers et les mages cités dans les évangiles de l'enfance, qui «attendaient la consolation d'Israël et sur lesquels reposait l'Esprit Saint».

Selon la tradition juive, un petit nombre triompha alors des nombreux. Jésus dit aussi que celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé ; celui qui est sage au point de comprendre ce que le grand nombre ne comprend pas, parce que séduit par l'esprit de l'Adversaire, pourra vivre dans cette attente des justes et aura la force de triompher de toutes les séductions.

A nous dans ce temps d'être ces justes, qui vivent dans l'attente des promesses, qui comprennent le plan de Dieu, conduits qu'ils sont par l'Esprit de Dieu, auxquels sont révélées alors les choses qui échappent aux autres et qui fuyant les souillures qu'il y a dans le monde composent «le reste fidèle» auquel le royaume est promis, les humbles de cœur qui posséderont la terre à venir.

Pêcheurs à Jaffa



Un tunnel qui faillit embraser le monde

Ce complexe souterrain a défrayé la chronique, il y a quelques années, provoquant une émeute sanglante.

Quand le roi Hérode a voulu reconstruire le Temple au début de son règne, il s'est heurté à différents problèmes. Il a d'abord arasé la colline sur laquelle se dressait le Temple pour en faire une terrasse énorme, soutenue par des murs gigantesques qui existent encore de nos jours et dont le plus célèbre est le «Mur des Lamentations». Ce dernier n'a que 60 mètres de long alors que le mur de l'Esplanade fait 480 mètres.

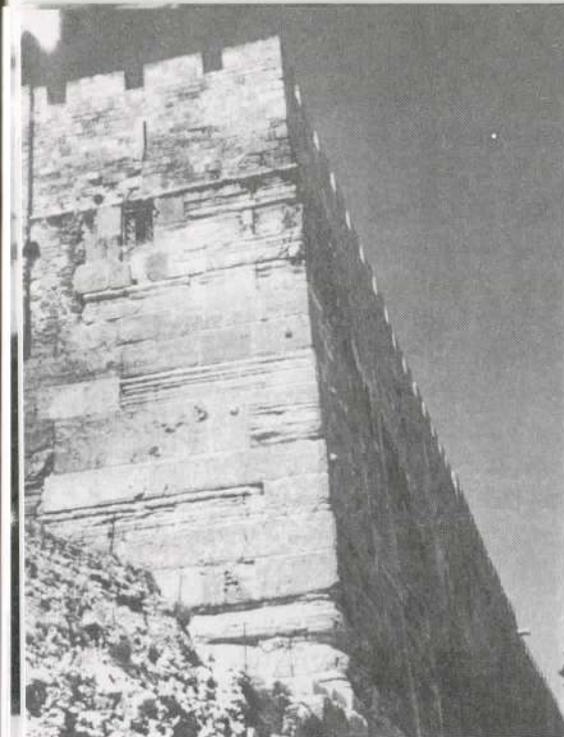
On peut voir au sud encore 80 mètres de murailles qui ont été dégagés.

Jérusalem est construite essentiellement sur deux montagnes : à l'est le Mont du Temple et à l'ouest «la colline occidentale» séparés par la vallée du Tyropeon.

Pour le Temple il fallait aussi de l'eau. Hérode fit alimenter la ville par ce qu'on nomme aujourd'hui les «piscines de Salomon» au sud de Bethléhem. Hérode a en outre construit un pont qui reliait les deux collines et sur le pont un canal qui amenait l'eau au Temple.

Les prêtres et les gens importants vivaient sur la colline ouest. Les prêtres devaient se rendre souvent au Temple. L'existence de ce pont leur rendait le trajet plus facile.

Quand en 70 les Romains détruisirent le Temple, ils détruisirent aussi le pont.



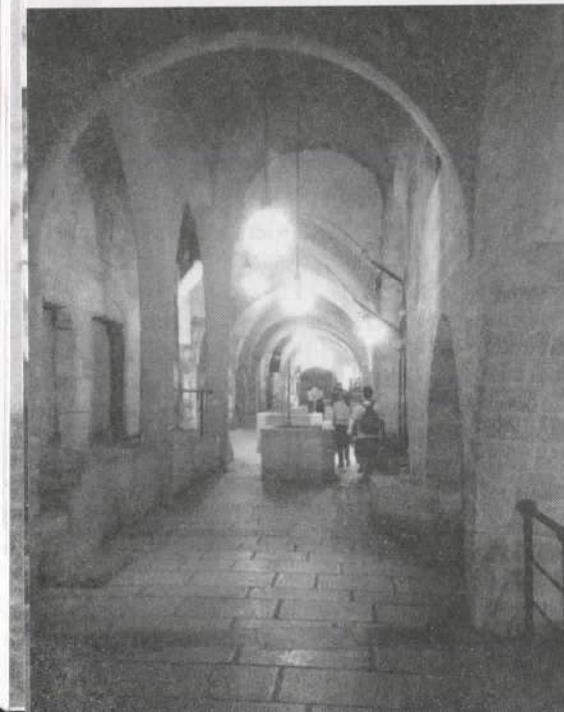
Le pinacle angle sud-est du temple ▲ ▼ Le «cardo» à Jérusalem

Au VI^{ème} siècle après Jésus-Christ, les musulmans construisirent sur l'Esplanade du Temple les deux mosquées qui existent encore. Ils reconstruisirent donc ce pont : cinq arches ont été redécouvertes dans ce vaste complexe souterrain qu'on nomme «tunnel Hasmonéen» et qui soutenaient le pont reconstruit par les musulmans.

Au XIII^{ème} siècle, la ville a été repeuplée par les Mamelouks qui étaient aussi musulmans. Le Mont du Temple étant saint pour eux, ils ont voulu vivre au même niveau et combler la vallée du Tyropeon. Ils élargirent donc le pont et construisirent sur lui leurs maisons. Ainsi d'autres arches ont été ajoutées et depuis lors l'aspect de la ville fut entièrement modifié.

Les fouilles ont pu retrouver le sol primitif qui est aujourd'hui souterrain.

Ces tunnels ont été redécouverts au siècle dernier par l'archéologue anglais Warren et son collègue Wilson. Mais il fallut attendre la guerre des Six jours pour que le Ministère des religions soit investi de la responsabilité de tout le secteur du mur occidental et que commencent les fouilles du complexe des tunnels.



Des fouilles ininterrompues depuis 30 ans !

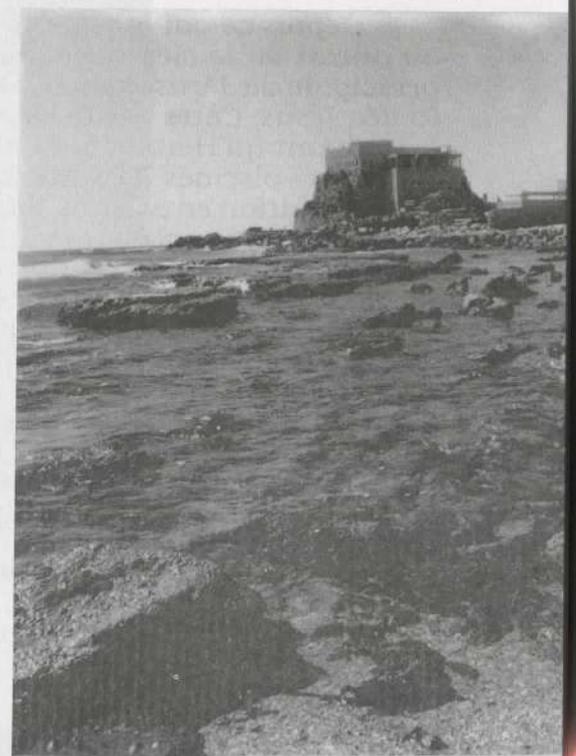
Au fil du temps, ces tunnels furent entièrement comblés. Il fallut 15 ans pour les dégager. Ainsi fut comblée la vallée du Tyropeon de sorte que seuls 60 m du mur occidental restèrent accessibles, les autres parties de la muraille disparaissant sous les remblais sur lesquels était construite la ville arabe.

C'est là, par le sud, que les pèlerins pénétraient dans le Temple, ils faisaient le tour du sanctuaire par l'est, le nord et l'ouest et ressortaient par le sud. Seuls ceux qui étaient en deuil faisaient le tour dans le sens inverse.

Le mur occidental avec le temps est devenu saint car c'était le lieu qui était le plus proche du Saint des Saints et les juifs n'avaient pas le droit de s'en approcher davantage, c'est pourquoi avec le temps, ce mur a pris pour les juifs la place du Saint des Saints. Les pierres qui le composent font 12 m de long et pèsent 70 tonnes. Ces pierres ont été taillées au nord du Temple sur la montagne, elles descendaient ensuite sur une sorte de tremplin. On peut encore y voir des entailles faites par les Mamelouks pour y fixer les poutres de leurs maisons. Les Romains ont aussi tenté de dé-



Le mur occidental près de l'ouverture du tunnel ▲ Ruines de Césarée ▼



truire ce mur, si bien que quand ils l'ont restauré, les Mamelouks l'ont fait avec des pierres plus petites ; on peut voir que la partie supérieure est en style notablement différent.

Les tunnels suivent le tracé de ce mur. A certaines époques, les juifs y avaient construit une synagogue face au Saint des Saints. Il existe une ancienne tradition qui affirme que le roi Josias y aurait caché l'arche de l'alliance avant que le peuple ne parte en exil. Quand les rabbins ont tenté de dégager le tunnel qui fait face au Saint des Saints, il en a résulté une émeute avec les musulmans et le travail a dû être interrompu et le tunnel rebouché. Déjà au siècle dernier, l'archéologue anglais Warren avait connu la même mésaventure. Il y a toujours ici une humidité qui suinte même aux jours les plus chauds de l'été.

La hauteur du mur occidental était de 30 m. A cause de cette hauteur impressionnante, s'il avait été droit, un observateur situé au pied, aurait eu l'impression qu'il penchait de son côté. Pour éviter ce phénomène, Hérode a fait construire chaque rangée de pierres avec un léger décalage pour éviter cette illusion d'optique de sorte qu'on a l'impression de verticalité.

Les émeutes de 1996

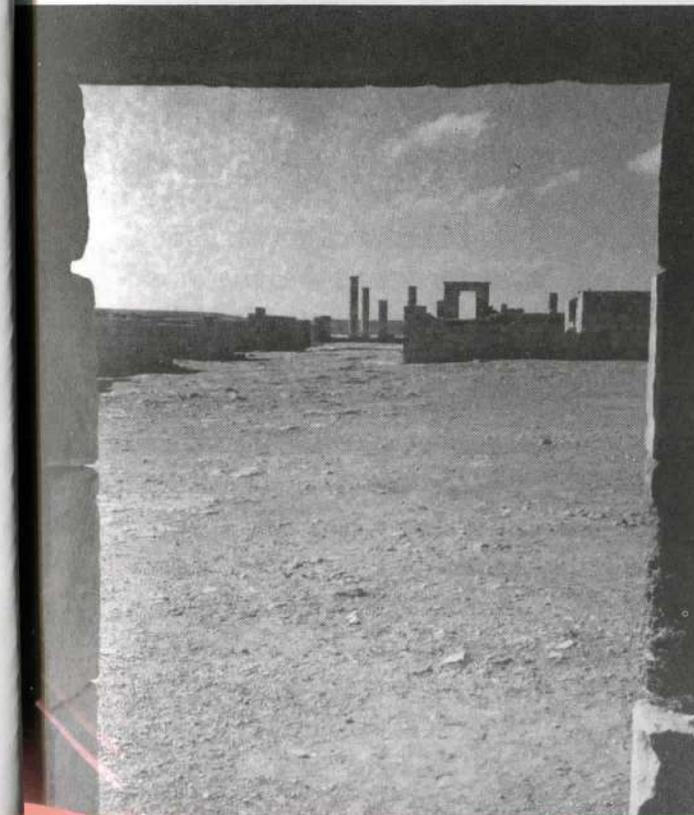
Depuis ce qui est aujourd'hui ce complexe de tunnels, on aurait vu le ciel à l'époque d'Hérode. Là passait la rue principale de Jérusalem, qui conduisait au marché, et qu'a foulée Jésus. Cette rue traversait la ville du nord au sud.

Avant qu'Hérode ne construise l'aqueduc qui amenait l'eau des «piscines de Salomon», existait un autre système d'alimentation en eau qui, lui, venait du nord et qui amenait cette eau au Temple par le fameux «tunnel dit Hasmonéen» mais qui est peut-être plus ancien et pourrait remonter jusqu'à l'époque du premier Temple. Au siècle dernier, les archéologues britanniques avaient déjà atteint ce tunnel.

C'est en 1985 que le Ministère des cultes a ouvert ce tunnel aux visiteurs, mais comme à l'extrémité nord il n'y avait pas d'issue, les groupes devaient revenir et comme le tunnel est très étroit en certains endroits, deux groupes ne pouvaient se croiser, ce qui limitait le nombre des visiteurs admis à visiter les lieux. La seule chose qui a été faite c'est d'ouvrir une simple porte à l'autre bout du tunnel. On n'a fait aucune fouille supplémentaire. Tout ce qu'on peut voir

aujourd'hui existe en état depuis 1985. La seule chose nouvelle a été le percement de cette porte. Cela a coûté des morts et des blessés, et une nouvelle guerre israélo-arabe a failli éclater pour cette simple porte ! Il y a vraiment là une perte du sens des proportions !

Face à cette porte se trouve un bassin creusé par Hérode pour y récupérer l'eau qui venait des canalisations nord qui étaient devenues inutiles depuis l'aqueduc qui amenait l'eau du Temple depuis les «piscines de Salomon». On l'appelait la «citerne du Tyropeon», elle était très grande, comme le prouve l'arche qu'on peut encore voir. Adrien la restaura. Les marches actuelles datent de son temps. A ce niveau se trouvait le centre de la ville d'Aelia Capitolina qu'il reconstruisit à l'emplacement de Jérusalem. Les juifs n'avaient pas le droit de pénétrer dans cette ville sous peine de mort. Seul le 9^{ème} jour du mois d'Av, anniversaire de la destruction du Temple, ils avaient le droit de monter au Mont Sion. Les incidents dont ce tunnel fut l'objet montrent que le combat pour la possession de Jérusalem n'a toujours pas cessé depuis lors.



Ruines byzantines
à Avdat (Néguev)

Israël est-il en passe de perdre la supériorité militaire



**face à ses
voisins arabes ?**

La balance stratégique militaire entre Israël et le monde arabe n'a jamais autant penché en faveur d'Israël qu'elle ne le fait actuellement. C'est une «fenêtre ouverte pour la paix» déclarait récemment le professeur Shai Feldman du centre d'études stratégiques de l'université de Tel Aviv.

Or, d'autres analystes affirment au contraire que, si Tsahal, l'armée d'Israël, reste l'une des premières, sinon la première armée du Moyen-Orient, il n'en reste pas moins vrai que la différence quantitative et qualita-

tive n'apparaît plus aussi flagrante qu'avant.

Depuis la chute de l'U.R.S.S., beaucoup de pays arabes ou musulmans, tels que l'Égypte, l'Arabie Saoudite, le Pakistan, sont aujourd'hui équipés du même matériel américain que celui dont dispose Israël.

Et ceci tant dans l'aviation que dans la marine (où Tsahal est forcée de reconnaître la perte de sa supériorité face à la puissance navale égyptienne) ou encore dans l'armée blindée où le parc de chars de combats s'est

vu être réduit de moitié pour raisons financières.

Qui croire ou ne pas croire ? N'assiste-t-on pas là à une campagne de désinformation volontaire de l'état-major israélien ?

Dans ces temps d'intenses négociations avec ses voisins arabes et en particulier l'approche fatidique du statut final des territoires et l'incertitude qu'il engendre, on trouvera «de bonne guerre» qu'Israël cherche à prévenir tout engrenage de violence et de guerre.

Toujours selon les sources officielles, le haut commandement israélien a écarté toute perspective de guerre conventionnelle visant l'invasion et la destruction de l'État hébreu (telles que furent les guerres d'indépendance, des Six jours et du Kippour).

La première des raisons qui le porte à s'exprimer ainsi, est la reconnaissance de l'existence d'Israël par ses principaux voisins et par l'autorité palestinienne à la suite du processus de paix.

Ensuite, la constitution par Tsahal d'une force de dissuasion estimée à environ 350 têtes nucléaires apparaît comme l'un des facteurs essentiels de cette thèse.

Du coup, le concept de menace évolue dans trois nouvelles directions :

Premièrement, la menace d'attentats du Hamas et des tirs de roquettes du Hezbollah sur la Haute-Galilée depuis le sud Liban, menace limitée certes, mais à l'impact psychologique important. Pour y parer, Israël est en train de mettre en place, en collaboration avec les USA, un système de destruction en vol des roquettes par rayon laser.

La deuxième menace vient de la Syrie qui pourrait lancer une attaque visant à récupérer le plateau du Golan. Mais là encore, le risque reste limité vu l'état du matériel militaire syrien, non modernisé depuis dix ans ! «L'armée syrienne n'aurait aucune chance».

La troisième menace, et la plus redoutée, est celle que pourront faire peser à l'avenir des pays plus éloignés tels que l'Iran, l'Irak, le Pakistan, la Libye qui disposent déjà de missiles à longue portée, capables d'atteindre Israël et même d'emporter des charges bactériologiques et chimiques.

Mais là encore Tsahal, toujours en collaboration avec les USA, est en train de mettre sur pied un programme anti-missiles (Arrow) ultra-perfec-



tionné qui devrait bientôt couvrir le territoire d'Israël tel un parapluie le rendant intouchable.

Des risques de guerre bien réels

Si les choses en restaient là, on ne pourrait pas parler d'un réel changement dans la stratégie israélienne même si Ehud Barak, le premier ministre israélien, vient de lancer une vaste restructuration des forces armées en fonction des nouvelles données géo-stratégiques.

Pourtant, ce qui nous amène à nous étonner est premièrement l'abandon d'options sécuritaires jugées jusqu'à ce jour comme absolument indispensables, compte-tenu de l'absence de profondeur stratégique du territoire.

Il s'agit du retrait du sud Liban (prévu pour l'été 2000) et le projet d'abandon du Golan.

En second lieu, il faut relever la perte de motivation d'une partie de la population israélienne en ce qui concerne les questions de défense du pays, qui se traduit d'ailleurs par la réduction du poids des dépenses consacrées à la défense sur le PNB et surtout la montée en flèche de la contribution américaine dans le budget de la défense israélienne.

En ce sens, Israël est tributaire en grande partie des états amis, dans toutes décisions de straté-

gies militaires. Pour schématiser, Israël ne peut plus bouger sans l'accord de l'Amérique et en cas de conflit il en serait de même.

La question cruciale qui se pose est celle-ci : Israël est-il vraiment à l'abri de tout conflit ?

Certains analystes affirment que c'est une lourde erreur que de le penser. L'armée israélienne elle-même a pris des dispositions particulières pour faire face aux risques qu'entraînerait la création de l'Etat palestinien, estimant la probabilité d'un dérapage, tel celui provoqué par l'ouverture de la sortie du tunnel Hasmonéen, comme quasiment inévitable.

Un plan a été mis en place pour reprendre le contrôle des principaux points stratégiques des territoires en une seule journée. La question qui demeure est celle-ci : faut-il anticiper ou laisser l'initiative à l'adversaire ?

De toute manière, quoiqu'il en soit, un tel dérapage entraînerait immédiatement la réaction de tous les états arabes voisins et, conclut cet analyste, Israël privé de ses principales options et de ses moyens conven-



tionnels de défense serait obligé d'utiliser ses armes atomiques.

L'inquiétude de certains milieux israéliens et étrangers

Paix et sécurité, ou risque de guerre bien réel ?

Israël est sur le fil du rasoir, reste à savoir de quel côté penchera la balance.

La Bible nous laisse entendre que « quand les hommes diront paix et sécurité, une ruine soudaine fondra sur

eux et ils n'échapperont pas» I Thessaloniens 5 v 1 à 6 : «Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin frères, qu'on vous écrive.

Car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit.

Quand les hommes diront : Paix et sécurité ! c'est alors que soudainement la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils n'échapperont point.

Mais vous frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur.

Vous êtes tous fils de la lumière et fils du jour. Nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres.

Ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres.»

Il serait dramatique que le peuple d'Israël se berce d'illusions et se trompe sur les intentions exactes de ses voisins et ce d'autant que la commission de la Défense du sénat américain a déjà publié une mise en garde en 1997 sur l'évolution de l'équilibre stratégique dans la région.

Comme le notent de nombreux analystes, ce n'est pas seulement le Moyen-Orient qui serait alors totalement bouleversé mais bien le monde entier. Bien que rien ne soit joué et que un peu partout on cherche à se montrer optimiste, le volcan du Moyen-Orient est loin d'être éteint.

Quelques nouvelles d'Israël

Agé de 70 ans, le Suisse Gustav Scheller, d'origine anglaise, faisait le bilan de sa vie et se réjouissait d'avoir accompli son rêve sioniste de «monter en Israël» (60 à 70 fois). Il a financé le retour de nombreux juifs et notamment le 100^{ème} transport de l'opération Exodus pour ramener les juifs d'Odessa.

En huit ans, cet homme a permis à 60000 juifs de revenir en Israël.

Il est allé lui-même au «pays du Nord» (U.R.S.S) pour frapper aux portes de milliers et milliers de juifs les appelant à rentrer dans leur pays. Il a lui-même fondé 20 bureaux pour organiser les voyages....

Gustav Scheller a pourtant connu des oppositions et des incompréhensions, mais sa plus grande joie est de reconnaître l'accomplissement des prophéties et d'en avoir été un des acteurs...

.....

Archéologie : des bulldozers à la place de brosses à dents !

En décembre dernier le VIAKF (administrateur des biens culturels musulmans) a pratiqué l'ouverture d'une issue de secours à la mosquée Marouani (à proximité de la mosquée Al Aqsa).

Des pelleteuses ont creusé la zone de Jérusalem la plus mystérieuse au point de vue archéologique qui est un lieu où les archéologues auraient pourtant dû travailler avec des brosses à dents !



Les déblais ont été vidés par camions entiers dans la vallée du Kidron, sans fouilles préliminaires de spécialistes, ni interdiction d'accès au public...

Des étudiants en archéolo-

gie ont rapidement découvert des poteries de l'âge du bronze, du Second Temple ainsi que des périodes romaine, byzantine et du début de la période musulmane...



Vingt membres de deux groupes chrétiens apocalyptiques ont récemment été expulsés d'Israël parce qu'ils représentaient une menace pour la sécurité publique.

C'est la troisième fois cette année que des groupes religieux ont ordre de partir.

Selon le porte-parole de la police, à l'approche du troisième millénaire, l'alerte devient maximale pour les organisations telles que le «groupe du temple» ou le «groupe de maison de prière» qui attendent la seconde venue



La destruction des mosquées du mont du temple, a été l'objectif de ces groupes.

de Jésus pour cette période.

La raison officielle de leur arrestation est la fin de validité de leur visa.



Le suaire de Turin existait avant le VIII^{ème} siècle.

Telle est la conclusion des travaux de deux chercheurs de l'Université hébraïque spéciali-

sés en écologie.

Ceux-ci ont étudié plus particulièrement un bouquet de chardons épineux (Gundelia Tournefortii) qu'ils identifient

comme étant de la même espèce que la couronne d'épines de Jésus, ainsi qu'un morceau d'arbuste typique du désert du Néguev et du Sinaï (Zygophyllon dumosum). Or l'aspect de ces variétés botani-

ques observées sur les photographies du suaire n'apparaît qu'aux mois de mars et avril, près de Jérusalem.

Selon la tradition, le «suaire de Turin» serait le drap qui aurait recouvert Jésus après sa crucifixion.



Une des plus extraordinaires découvertes archéologiques de notre temps fut celle de la Gueniza de la Synagogue Caraïte du vieux Caire où l'on range les manuscrits usagés comme dans chaque synagogue.

Celle du vieux Caire contenait des manuscrits bibliques anciens, des manuscrits retrouvés au bord de la Mer morte et de nombreux autres jetant une lumière sur la vie juive au IX^{ème} siècle après Jésus-Christ. Lors d'une conférence donnée il y a peu à Jérusalem, par le Docteur Avraham David, ce dernier révéla que des documents sem-

blables avaient pu être rassemblés en Europe, datant du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle. Ainsi environ 7000 documents ont pu être rassemblés en Italie (Modène et Bologne) où beaucoup de juifs français étaient allés se réfugier. Mais la découverte la plus sensationnelle a eu lieu à Gérone en Espagne : les manuscrits furent merveilleusement conservés malgré des conditions climatiques difficiles.

Une fois dépouillés, les documents jetteront une lumière nouvelle sur la vie juive dans le bassin méditerranéen, à l'époque du Moyen Age.

Annonces

VOYAGE EN ISRAEL

Du 2 au 16 Avril 2000

Visite complète du pays du nord au sud

Tarif : 9580 Fr

Pour tous renseignements contactez

Jacques Roger - Le Maraval 19520 CUBLAC

Tel 05 55 85 15 25 Fax 05 55 85 13 62

VOYAGE EN ISRAEL

DU 30 juillet au 13 Août 2000

Visite de tout le pays avec plusieurs activités

Pour tous renseignements, contactez

Marie Claude STALIN

8 rue Paul Langevin 69680 Chassieu

Tel : Fax : 04 78 90 76 45 ou port : 06 82 30 18 26

VOYAGE EN ISRAEL

DU 17 AU 31 Août 2000

Voyage très complet de tout le pays du nord au sud.

Repas chez les Druzes et les Bédouins. Option pour le Sinâï.

Nuits au bord du lac de Tibériade. Jérusalem, etc...

TARIF 9400 Fr (Pourboires et assurances compris)

Programme sur demande à Jacques ROGER

Le Maraval 19520 CUBLAC

TEL 05 55 85 15 25

FAX 05 55 85 13 62

Si cette revue vous intéresse et que vous souhaitez qu'elle puisse continuer à paraître, aidez-nous à trouver de nouveaux abonnés. Nous adresserons gratuitement sur simple demande d'anciens numéros pour la prospection.

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 25 FF (7 F Suisses) l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
12. Face a : Le grand Exode du pays du nord

* **CHANTS HEBREU-FRANCAIS**
«Viens Seigneur du Shabbat»
30. - FF - 8.- FS

13. Face a : Exode du pays du nord (suite)
Face b : Yom Kippour : le jour des expiations
Face b : La fête des shofars
14. Face a : La fête de Soucoth
Face b : Son importance pour les nations
15. Face a : Signification du chandelier dans la Bible
Face b : Les 7 espèces du pays de Canaan

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à :

Keren-Israël - 7, route de Plesterven -
56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes

Dernière page : Oasis dans le désert de Juda

